

Le Miracle de Samadet

Quand vous lirez cet article, chers amis, les fêtes de Noël seront proches et vous vous apprêterez à les célébrer en famille, dans la joyeuse ambiance qu'engendrent ces réjouissances traditionnelles, toujours aussi chères à nos cœurs. Je souhaite que ces fêtes soient aussi douces pour vous que vous le souhaitez.

Pour ne pas faillir moi aussi à la tradition je vous adresse ce conte de Noël inspiré d'une histoire de Mixi Berel en espérant qu'il vous plaira, car il mêle les notions du merveilleux et du quotidien à travers une âme d'enfant.

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Gabriel, oui, comme l'ange, ou plutôt comme l'archange de la Visitation, il vivait à Samadet, un de ces villages nichés dans les Landes, qui sentent si bon la résine et où les hivers sont tellement doux, qu'on se croirait près des calanques méditerranéennes. Pourtant cette année-là, par un caprice insolite du thermomètre, il neigea l'avant-veille de Noël et les pins encapuchonnés d'ouate floconneuse, scintillaient sous la lune. Mon Dieu que c'était beau ! Tous ces arbres alignés comme à la parade, avec leurs aiguilles étincelantes, leurs pommes de pin pareilles à des cônes d'argent et les gouttes de résine telles des diamants, brillant comme des bijoux.

Et pourtant, ce soir-là, les Samadétins vivaient dans la consternation ! Quel malheur était-il donc arrivé dans ce charmant village ? Quel ressort s'était cassé dans cette belle harmonie des gens heureux, qui s'apprêtaient à célébrer la naissance du Divin Enfant ?

Le responsable, ou plutôt la victime, était le bel ange de la crèche, un ange superbe aux ailes d'or, au visage de cire, ciselé et pur, vêtu d'une robe de moire aux reflets d'argents, si beau qu'on venait le voir de vingt lieues à la ronde, et tellement céleste qu'on se serait mis à genoux devant lui ? D'où venait-il ? Nul ne le savait, il était là, depuis des temps immémoriaux, on se contentait de rafraîchir un peu sa robe, on le regardait, on l'admirait et vite, vite, on le remettait bien au chaud dans son coffre, quand les fêtes de la Nati-

tivité étaient écoulées. Horreur ! Une main sacrilège l'avait cassé en mille morceaux ! Brisées aussi les espérances d'une belle messe de minuit... un mouton sans tête, un âne bancal ou un berger sans houlette, passent encore, mais la crèche de Samadet sans son bel ange, si célèbre dans la région, c'était impossible ! Un vrai désastre.

Blotti devant l'âtre, Monsieur le Curé en était là de ses réflexions, tirant sans conviction sur sa pipe dans le faible, bien faible espoir qu'un miracle surviendrait.

En fait de miracle, ce fut une boule de neige qui arriva, percutante, dans un fracas de vitre brisée et s'étala comme une poignée de sel fin sur le carrelage de la cuisine. "Cette fois, le diable s'en mêle, soupira le vieux pasteur, mon Dieu, ne m'abandonnez pas".

Un coup de sonnette paracheva le désarroi du vieillard qui s'en alla ouvrir. Dans le vent glacial qui s'engouffra depuis l'escalier jusqu'aux combles, il découvrit transi "le coupable". C'était le petit Gabriel qui avait glissé sur le verglas en s'enfuyant, après avoir lancé la boule de neige et tiré la sonnette du presbytère.

"Alors, garnement, tu ne te contentes plus d'attacher des casseroles à la queue des chats et de tirer avec ton "estaque" sur les oiseaux, tu viens maintenant casser mes vitres et tirer la sonnette pour me déranger ; il faut donc que tu fasses pleurer ta mère ; depuis ta naissance, voilà sept ans, elle ne s'est pas rétablie et reste bien souvent clouée au lit, demandant au Bon Dieu dans ses prières, que tu deviennes un gentil garçon, et qu'est-ce que tu es ? Un vilain galopin qui ne pense qu'à faire des sottises, te rends-tu compte de la peine que tu lui fais ? Tu ne sais même pas pleurer pour manifester tes regrets ou tes remords !"

Muet, sans défense, bouleversé, les yeux immenses, Gabriel eut soudain un visage d'ange.

C'est alors que dans la tête du curé germa une idée qui lui sembla venir du ciel, une idée aussi merveilleuse que déroutante "Gabriel, tu as le nom d'un des plus beaux archanges du Ciel, demain soir, ce sera toi l'ange

de la crèche".

L'église, pleine à craquer, n'avait jamais été aussi belle, parsemée de lumière, elle brillait de toutes les flammes des cierges et des bougies qui embrasaient l'autel. Dans sa crèche, l'enfant Jésus rayonnait près de sa mère la Vierge Marie, entre l'âne et le bœuf. Une cohorte de bergers avec leurs moutons se nichait plus ou moins en désordre, près des Rois Mages qu'on avait repeints à la hâte, et puis, sur un socle "rocheux" se trouvait Gabriel. On lui avait fixé des ailes en carton peint. Médusé, dans son aube blanche, il fixait l'enfant divin et n'osait pas bouger, puisque telle était la consigne.

Un murmure passa dans l'assistance, Monsieur le Curé, tellement troublé par tous ces aléas, avait oublié l'étoile du Berger ; son éclat manquait dans cette ordonnance immuable et quasi rituelle. Le trouble de l'assistance explosa lorsqu'une petite fille, en plein milieu de l'Offertoire s'écria "voilà Gabriel qui s'envole".

Tel un automate, avec des gestes maladroits, l'enfant tentait vainement de s'envoler en agitant ses ailes de carton. Imprudent, Monsieur le Curé, il boirait donc le calice jusqu'à la lie ! "Décidément, ce petit vaurien ne respecte rien, bougonna-t-il".

Il se trompait, Gabriel adressait à Dieu sa plus fervente prière : "Puisque je rends tout le monde malheureux et ne fais que des bêtises, petit Jésus, laissez-moi monter au ciel près de vous, avec mes ailes. Je prierai si fort que ma maman guérira". "Tu te repens, Gabriel, sois heureux, ta maman est guérie" répondit la voix divine.

A cet instant, une larme, grosse comme un pois, perla sous la paupière du bambin, scintillante comme un diamant ; elle roula sur la joue soyeuse, tomba et arrêta sa course sur une aiguille de pin, au-dessus de la modeste étable "L'étoile du Berger était là".

Noël 89
C. BENDER